

Joseph Alain LE PEZENNEC 30 ans

32^e Régiment d'Infanterie Coloniale



Nos soldats tréguncois ont combattu dans toutes les batailles et dans toutes les circonstances ; certains événements oubliés, comme la capitulation de la place forte de Maubeuge, resurgissent aujourd'hui à l'occasion de l'étude du parcours du soldat Joseph Le Pezenne.

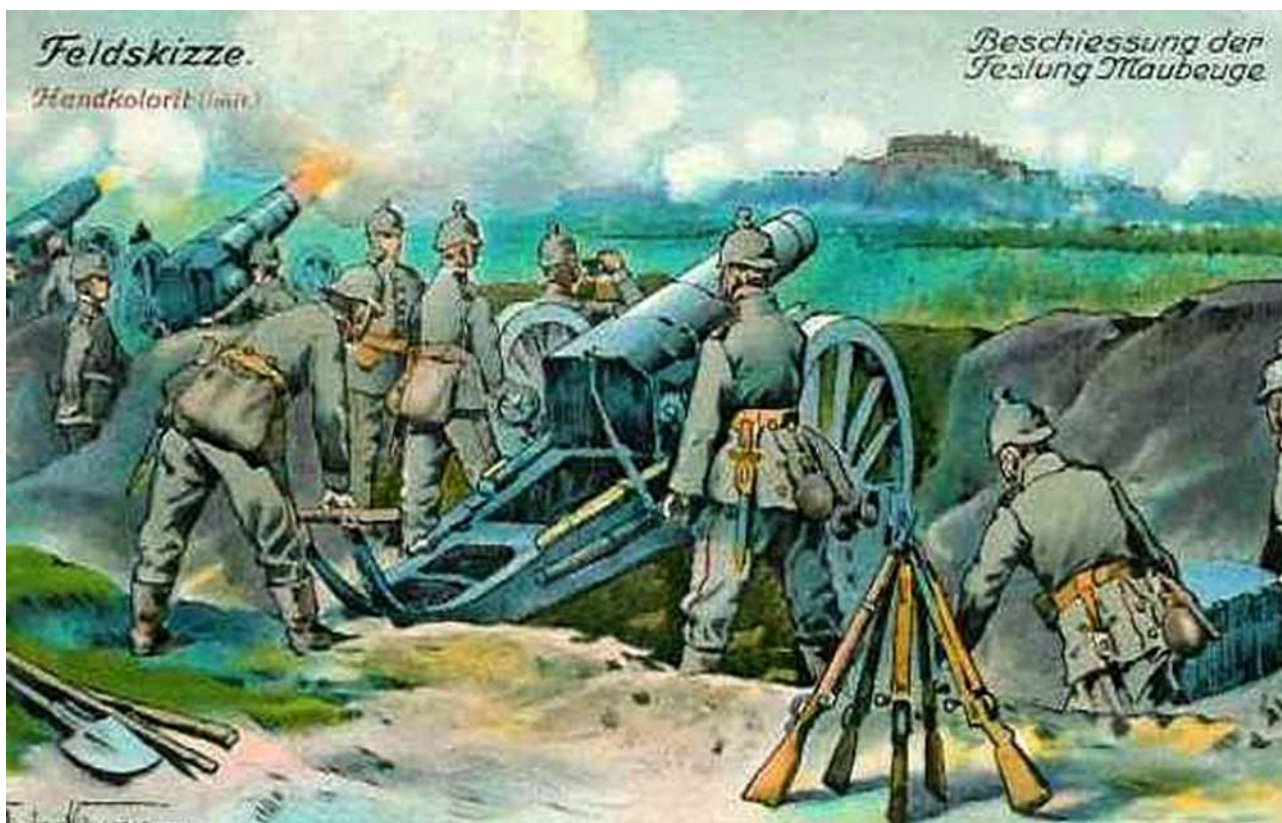
Réserviste de la classe 1904, ancien engagé volontaire au 6^e RIC de Brest entre mars 1905 et septembre 1907 (*), Joseph est mobilisé le 4 août 14 au 32^e RIC de Brest, le régiment de réserve du fameux 2^e RIC. Après une première semaine occupée à garder les côtes dans le secteur de Brest (Aber Wrac'h, Blancs Sablons, Saint-Renan), les deux bataillons du 32^e partent renforcer la garnison de Maubeuge commandée par le général Fournier. Une forte partie de l'effectif du 32^e est constituée par des soldats de métier, la majorité des cadres est formée par des officiers et sous-officiers de carrière, cette unité est excellente.

Les hommes arrivent le 9 août à Maubeuge et cantonnent à l'usine Sonolle à Sous-le-Bois. Le 23 août, jour du décrochage des armées françaises en Belgique, le 32^e garde des ponts dans le secteur. Le 24 août 1914, les armées franco-britanniques refluent au sud de Maubeuge et la place est attaquée par le 7^e corps allemand du général Hans von Zwehl. Le 26 août, le 2^e bataillon exécute une sortie au nord de la place, seize hommes sont tués et vingt-sept blessés. Le 29 août, le bombardement de la place par canons lourds commence, malgré le déluge d'obus de gros calibres qui transpercent les défenses obsolètes des forts entourant la ville, la garnison va résister une dizaine de jours.



Le 1^{er} septembre, une sortie pour détruire les batteries lourdes ennemies échoue à 250 mètres près, le 32^e se bat bien mais le reste des troupes (des territoriaux âgés) manque de motivation. Le 4 septembre, les combats font rage autour de la forteresse.

Le 6 septembre, l'ennemi attaque les forts, le 32^e se bat jusqu'au bout. Le soir, le général Fournier réunit un conseil de guerre qui conclut que la résistance n'est plus possible et repousse la proposition du gouverneur de continuer le combat en se repliant sur le Fort du Bourdieu. La place de Maubeuge capitule le 8 septembre au matin et le général Fournier part en captivité avec quarante-cinq mille de ses soldats, il y restera jusqu'à la fin de la guerre. Traduit devant un conseil de guerre comme tous les gouverneurs ayant capitulé, il est acquitté le 18 mai 1920.



La résistance de Maubeuge a duré onze jours et immobilisé un corps d'armée allemand qui a fait défaut lors de la bataille de la Marne ; plusieurs historiens estiment que la résistance aurait pu durer plus longtemps car les Allemands étaient préoccupés par les combats au sud et commençaient à manquer de munitions. De plus, le gouverneur aurait pu sauver une partie de la garnison, seuls mille neuf cents hommes purent échapper à la captivité en traversant les lignes allemandes isolément ou sous les ordres du colonel Charlier et du commandant Magnien, leur nombre aurait été beaucoup plus considérable sans l'intervention fort déplacée d'officiers qui prétendirent que la capitulation interdisait toute tentative de ce genre ! (notes inédites d'un témoin).

Joseph Le Pezennec est mort des suites de ses blessures à l'hôpital du camp retranché de Maubeuge (Nord) le 13 septembre 1914 (**), six jours après la capitulation de la place. Il fait partie des cent vingt-neuf tués, blessés et disparus du régiment pendant le siège de Maubeuge ; il faut d'ailleurs signaler que la plupart des soldats du 32^e RIC sont rentrés chez eux en décembre 1918 et janvier 1919, ce qui n'a pas été le cas de beaucoup de régiments de la Grande Guerre, la captivité a parfois du bon...

Né à Trégunc le 13 mars 1884, Joseph, châtain aux yeux gris, 1,56 m, qui savait lire, écrire et compter, était le fils de feu Alain Le Pezennec, ancien boulanger du bourg, et de feu Marie Le Garrec, commerçante. Il est lui-même boulanger en 1904. Il se marie à Moëlan en 1908 avec Marie-Louise Gourronc née en 1884. Il figure sur le monument aux morts à l'adresse du bourg mais habite Moëlan où il est toujours boulanger. Joseph est inhumé dans le Nord à Ferrière-la-Grande, au carré militaire, tombe n° 15.

(*) Soldat de 1^{re} classe le 30 avril 1906, libéré par anticipation, certificat de bonne conduite accordé. Il effectuera deux périodes d'exercices au 6^e RIC en septembre 1910 et septembre 1913.

(**) Liste émanant des autorités allemandes.

